

suite de LAURENT VILLARD

644 blessés et 82 disparus, « tous presque certainement tués et enterrés ». En tirant le bilan de cette courte période, le rédacteur du JMO conclue : « Malgré les pertes, malgré l'état de fatigue extrême des unités et qu'il a été impossible de relever pendant 10 jours, malgré les difficultés de ravitaillement qui ont obligé les unités à se contenter ou à peu près uniquement de vivres de réserves, le moral est resté bon jusqu'au bout... »

UN SECTEUR DANGEREUX

Le secteur où arrive le 172 de Villard est donc excessivement dangereux. Le 17 juin dans la nuit, quand les officiers du 106 étaient venus en reconnaissance à « la fontaine de Tavannes » où leurs troupes arriveront dans la journée, un commandant et un lieutenant avaient été blessés et évacués.

Le 20 juin, le JMO signale que « des mitrailleuses placées au fort de Vaux (NDLR : occupé par les allemands) rendent la situation des coureurs très difficile et la liaison en plein jour presque impossible. »

N'oublions pas qu' « à Verdun », il ne reste rien des arbres et des bois. C'est un secteur dénudé où la présence de troupes au sol est immédiatement repérée. Elles vivent terrées dans leurs tranchées, se préparant à reprendre celles perdues, mais au prix de pertes importantes.

Le 23 juin, -pour juger de l'importance des dégâts causés par l'artillerie ennemie- le JMO signale : « La 8ème Compagnie n'est n'arrivée qu'avec une quarantaine d'hommes, sans officiers (tous son hors de combat). » Une compagnie comprenait entre 150 et 200 hommes.

Dans la nuit du 26 au 27 juin, le 172 prend le secteur du 106 où il reste jusqu'au 6 juillet au soir. Avec le même objectif : non pas attaquer mais défendre les positions acquises. Donc au nord, la « Batterie de Damloup » et « l'ouvrage de la Lauffée ». Et au sud, le fort de Tavannes.

La carnet de route ne signale aucune action militaire jusqu'au lundi 3 juillet. Le régiment s'est donc consacré à la réfection des tranchées, des boyaux et des lignes téléphoniques, sans arrêts bouleversés par les tirs d'artillerie.

Le régiment qui relèvera le 172, -le 221 RI- signale dans son JMO qu'il a été retardé par le mauvais état des tranchées, où il fallait marcher dans la boue jusqu'au dessus des chevilles. Lui-

même, pendant sa période dans le secteur, utilisera beaucoup d'hommes à cette tâche indispensable pour les communications et une meilleure sécurité. Une tâche qu'il est souvent impossible de tenir en journée.

On peut donc penser que le 172 arrivé à destination a commencé à faire effectuer ces réparations.

QUE S'EST-IL PASSÉ POUR LAURENT ?

Dans la liste incomplète des tués et des blessés dont nous disposons pour la période du 27 juin au 3 juillet, on trouve justement des pionniers et des téléphonistes. Les premiers chargés des travaux du génie, les seconds des lignes téléphoniques. Laurent Villard, même si on n'y trouve pas son nom, faisait-il partie des pionniers ? ou l'avait-on missionné pour les aider ? Son métier de valet, -donc de jardinier- pourrait l'expliquer. A moins qu'on ne lui ait confié une tâche de "course", de "coureur" pour porter un message.

« Tué à 4h du matin », précise le procès-verbal. A cette heure, « entre chien et loup », où le jour n'a pas encore pris le dessus sur la nuit, on a peut-être pris le risque de faire partir Laurent. On peut supposer que la tranchée où il se trouvait était reliée par des boyaux au tunnel de Tavannes, mais encombrés de soldats endormis. Laurent, pour aller plus vite, a-t-il pris le risque de courir à travers le bois, dont il ne reste plus d'arbre. Donc à découvert. « Mais, il ne fait pas encore jour, pense-t-il. Il sera difficile de me voir. » Mais les sentinelles ennemies, situées certes à plusieurs centaines de mètres, sur l'observatoire en hauteur du fort de Vaux, à l'aide de leurs jumelles, ont pu l'apercevoir. L'une a tiré et Laurent est tombé. Pure supposition évidemment, mais pas irréaliste. On peut penser aussi qu'il a été surpris par des tirs d'artillerie soudains, comme l'avaient été quelques jours plus tôt, le 17 juin, dans le même secteur, des officiers du 106 venus en reconnaissance.

En tout cas, quelque soit la mission que l'on a confiée à Villard, on peut penser qu'il l'a accomplie avec courage, car comme le dira l'ancien jardinier de l'Hopital de St Sym, Eugène Grange, apprenant sa mort : « C'était un brave garçon ». Il est mort « en brave », même si c'est une pelle ou un pli à la main.

PRISE DE DAMLOUP LE 3 JUILLET

« Le 3, lit-on dans le Carnet de route du 172, à 3h du matin, les allemands à partir du fort de Vaux attaquent la Batterie de Damloup située à 400m. Ils

réussissent à y prendre pied..."

REPRISE DE LA BATTERIE LE 4

« mais ils en sont chassés le 4 au matin par une contre-attaque du 172 RI, sous les ordres du capitaine De la Boulaye.

RELEVÉ LE 6 JUILLET

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, le Régiment est relevé par le 221 RI. »

Le 6, il est à Houdainville (Meuse), 10 km plus bas. Le 7, il part pour Tronville-en-Barrois (Meuse), au sud-est de Barle-Duc, donC très à l'arrière, pour y être reconstitué, car il a subi des pertes (voir encadré). Il y restera jusqu'au 16 juillet.

PERTES DU 172 RI A VERDUN

Tués : 116.

Blessés : 450.

Disparus : 159.

A partir du 6 juillet, le secteur est donc repris par le 222 qui ne pourra empêcher la perte de la Batterie de Damloup. Il paiera lourdement son action puisque son JMO au 13 juillet, veille de la relève, comptabilise 859 tués, dont 16 officiers.

MORT OFFICIELLE

La fiche de décès de Mémoire des Hommes indique que Laurent a été tué au « Tunnel de Tavannes ». L'acte de décès inscrit sur le registre des décès de la commune de St Symphorien le 14 novembre 1916 met « au Bois de Lauffée ». Les deux indications sont exactes puisque l'entrée est du tunnel débouche au milieu du bois de Lauffée.

Ceux qui disposent d'Internet auront une plus juste vision des lieux en allant sur un des nombreux sites de « Tunnel de Tavannes ».

TOMBE 7061 A DOUAUMONT

Le site GENWEB qui répertorie les sépultures des morts de 14-18 nous apprend que la tombe de Laurent Villard se trouve à la Nécropole Nationale de Douaumont. Ici on a regroupé les quinze mille morts identifiés de Verdun. La tombe de Laurent porte le n° 7061.

A Douaumont, on a aussi édifié un immense ossuaire (137 mètres de long) pour entreposer les restes de 130 000 soldats inconnus, français ou allemands. C'est en octobre 1926, qu'on a amené les corps enterrés au cimetière de la Fontaine de Tavannes. On peut donc supposer que Laurent tué à quelques centaines de mètres de là y avait été enterré en 1916.

La plaque de l'église de La Chapelle indique par erreur la mort de Laurent Villard au 2 juillet.